

avait de l'amitié pour sa famille. Le métrer et les cinq enfants qui maniaient le rabot, l'aiguille ou la charue à Changy, acceptaient avec mille remerciements tout ce que la Madone leur envoyait. Ils n'avaient point de scrupule sur la provenance. L'argent qui arrivait de Paris était transformé en bétail, en benne toile, en arpent de terre, en provisions de toutes espèces et cela sentait bon. Si, grâce à elle, l'un possédait une boutique et l'autre un troupeau de moutons, on n'avait point de reproches à faire à la broie échappée du bercail. L'ennui qui dévorait la Madone ne lui permettait pas de penser à rien; elle donnait aux siens, mais si on ne lui avait rien demandé, il est probable qu'elle n'aurait rien offert.

Quand on la voyait passer au bois de Boulogne, à demi couchée dans une calèche que traînaient deux magnifiques chevaux anglais, ou assise dans une loge d'avant-scène, un soir de première représentation, on ne pouvait pas s'empêcher de penser à ces existences tumultueuses qui ont quelque chose des météores et que tant de compositions mentales ont poétisées. Les provinciales et les étrangères rêvaient, sur la foi de récits excentriques, de soupers étincelants où pétillait l'esprit égayé par le frissonnement du vin de Champagne, de fêtes vénitienes que l'aventure et la galanterie animent, de folies colorées par l'orgueil et de l'imprévu. Quelle surprise et quelle chute si elles avaient vu la Madone assise sur un tapis, tout au fond d'une pièce décorée de son pavillon, absorbée pendant de longues heures par le manquement d'un jeu de cartes auxquelles elle demandait une réus-ite! Alors seulement elle se réveillait! Alors seulement un peu de sang vif rougissait la pâleur éternelle de ses joues. Sa femme de chambre l'assistait dans cette importante affaire, et sa porte avait été bien des fois candamée pour que la Madone pût suivre avec plus d'attention les prophéties du roi de trèfle et les conseils du valet de carreau.

Mais quand venait l'heure du souper, l'heure de la promenade, l'heure du plaisir, enfin, l'heure chantée par les rêveurs, quels bâillements et quel insurmontable ennui! Toujours les mêmes coupés sur la grande avenue des Champs-Élysées, toujours les mêmes danses sous les mêmes lustres, toujours les mêmes truffes dévorées sans appétit dans les mêmes cabinets particuliers, auprès des mêmes convives et suivies du même lansquenot! Quelquefois, cependant, le baccarat remplacait le lansquenot; quelquefois on avait pour voisins des princes russes succédant à des fils dont Paris avait moins les noms que les sottises; mais ce qui ne changeait pas, c'était la fatigue quand venait le matin blafard et le même retour dans l'acéve dont le maître seul n'était pas toujours le lendemain celui que la veille on avait vu.

La Madone ne savait peut-être pas qu'elle s'ennuyait; mais ce qu'elle savait certainement, c'est qu'elle ne s'amusait pas. Cependant, eût-elle eu la possibilité de changer d'existence, elle ne l'aurait pas essayé. Quelles compensations aurait-elle trouvées ailleurs? À défaut de bonheur, chose à laquelle elle avait au moins le bon sens de ne pas prétendre, et au plaisir qu'elle ne goûtait plus par satiété, en supposant même qu'elle l'eût jamais connu, elle avait une longue habitude et aussi un besoin effréné de luxe et de gaspillage auquel il lui aurait été impossible de renoncer.

Auguste ne régna pas tellement en despote dans le pavillon de la rue Pigalle qu'on n'y vit, à intervalles indéfinis, des figures nouvelles qu'il avait l'adresse ou la platitude de ne pas remarquer. Jamais fils de famille à court d'argent n'accepta mieux que cet aimable jeune homme, les raisons banales qu'on lui donnait avec un embarras feint ou une hardiesse calculée, pour expliquer la présence d'inconnus dont la Madone murmurait les noms à ses oreilles. La transparence des motifs ne l'effarouchait pas. Ce superbe dédain, qui faisait dire à un grand seigneur d'autrefois qu'il ne trouvait pas mauvais que les hobereaux ramassassent les miettes qui tombaient de sa table, n'entraînait pour rien dans la conduite d'Auguste. La prudence y avait plus de part.

(A continuer)



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Annonces: Première insertion, 10 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme. Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD,
Boîte 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 7 Mai 1887

A NOS LECTEURS.

Nous allons recommencer notre système de distribution de primes, à ceux de nos lecteurs qui devineront le plus grand nombre de devinettes ou jeux de mots que nous publierons. À la fin de chaque mois, il sera fait un relevé des diverses questions aux quelles chacun aura répondu, et le vainqueur de ce tournoi de l'esprit, recevra une magnifique pipe en ébène.

Nous publions aujourd'hui la première charade de la série nouvelle.

CHARADE.

Mon premier est l'emblème de l'orgueil
Mon second est une arme meurtrière.
Mon tout est une être sans cœur.

LA CONCURRENCE.

Décidément, le commerce va mal; les affaires sont dans le marasme. Jusqu'à présent le *Canard* marchait son petit bozhomme de chemin, côte à côte avec le *Violon*, sans rencontrer une concurrence sérieuse. Mais il faut croire que les sommes folles, encaissées journellement par ces journaux humoristiques, ont tenté la cupidité de quelques personnes, car de nouvelles feuilles comiques, surgissent tous les jours.

Toutes cependant n'observent pas la même réserve et la même discrétion que le *Canard* et quelques-unes de leurs histoires, sont d'un croustillant ou d'une ambiguïté à faire le bonheur des lecteurs de la *Fall Mall Gazette*.

Ainsi, nous avons sous les yeux un petit opuscule, publié mensuellement et qui porte sur sa couverture les invocations A. M. D. G. et J. M. J. L'auteur commence par dire que cette publication est spécialement destinée aux jeunes filles. Puis après avoir donné d'excellents conseils sur la piété des jeunes personnes, il termine son article comme suit: "N'ayez jamais peur d'aller trop loin, d'être trop dévotes. Embrassez courageusement les pratiques les plus chaudes de la piété comme celles qui le sont moins."

Remarquez lecteurs, que les mots que nous publions ici en italiques sont imprimés de la même manière dans l'opuscule original.

Que diable cela peut-il bien vouloir dire et quel est le sens caché renfermé dans ces mots! Mystère et tête de veau!

Mais continuons: Après avoir raconté la mort tragique d'une fille de 17 ans qui s'est empoisonnée parce que sa mère ne voulait lui permettre de sortir le soir, l'intelligent rédacteur ajoute cette réflexion: "Si cette jeune fille n'était pas sortie le soir à 16 ans, elle n'aurait pas eu si grand besoin de sortir à 17 ans!"

Oh! mais ça, mon cher Monsieur, ou ma chère demoiselle, votre raisonnement pêche un peu par la base. Si, la jeune fille a fait une connaissance à 16½ ans, je ne vois pas du tout pourquoi cela devait avoir forcément un effet rétroactif, et l'avoir fait sortir six mois avant.

Mlle M. R. McC. qui paraît être une des plus zélées collaboratrices de cette publication, nous trace un portrait charmant de ses compagnes de classe. Elle paraît les aimer beaucoup. Surtout Alice. Cette affection plus marquée est-elle due au fait que cette dernière est espiègle, que son occupation favorite est de taquiner et de pincer. Je suppose que c'est là, la raison de cette amitié particulière, car on a soin d'ajouter que sans ces pincettes, et ces taquineries, les heures de classe seraient tristes parfois.

Voilà une petite partie de la prose contenue dans ce recueil à l'usage des jeunes filles au couvent. Vous voyez combien cela est tendre, et doit intéresser prodigieusement des pensionnaires.

Dans une petite poésie qui contient cette opuscule, l'auteur, après avoir dit qu'il aime la timide étoile du soir, la petite voile du lac, le soleil, les roses, la Noël, l'amour d'un enfant Dieu, termine par cette strophe qui me laisse rêver:

Mais ce que j'aime mieux encore
Enfant, c'est ton grand air sérieux.
Et l'incarnat qui te colore
Quand mes yeux rencontrent tes yeux.

Pourquoi diable cet enfant rougit-il quand ses yeux rencontrent des yeux? Mais au fait, cela nous regarde pas! Ce que je ne trouve pas absolument orthodoxe, c'est de préférer un enfant rougissant à la messe de Noël.

Maintenant le clou! Savez-vous ce que l'on trouve dans cette même revue qui ne l'oubliez pas, est toujours à l'usage des jeunes filles! Le portrait de M. Taillon, avec cette rubrique qui n'a pas besoin de longs commentaires:

L'HON. L. O. TAILLON,
CONSERVATEUR

homme de talent, etc. etc. Premier ministre en 1886, son règne ne dura que peu, vu des circonstances incontrôlables.

Voilà! N'est-ce pas, amis lecteurs, que c'est une bien jolie périphrase pour parler du décamponnage. Si maintenant, vous ne vous empressiez pas d'acheter ce genre de petites publications, pour les fourrer entre les mains, de votre petite fille, Eh bien vrai, c'est que vous êtes un rouge, un radical et... que vous n'aimez pas M. Taillon.

UNE SENTINELLE.

Une bonne scène de vaudeville s'est passée l'autre jour à Bruxelles sous les fenêtres du palais du comte de Flandre.

Il s'agit d'une histoire de "sentinelle" (ne cherchez pas dans le dictionnaire de l'Académie le sens du mot, qui est pris très au figuré.)

Vers deux heures de l'après-midi, un homme tenant par la main un petit marmot attendait le père de celui-ci, conducteur d'une des voitures du tramway. La neige commençait à tomber, et le pauvre petit, rouge de froid tremblait à chaque flocon qui venait s'attacher à sa figure.

Le père ne venant point, l'homme qui accompagnait l'enfant - son oncle - alla le placer sous une des fenêtres de l'hôtel du comte de Flandre, et poussa jusqu'à la station de l'omnibus. Il tarda un peu, à ce point même que que le pauvre petit s'oubliait... (on s'oublie volontiers à cet âge où le pantalon est ouvert des deux côtés.)

La sentinelle, qui veillait d'un oeil vigilant, s'aperçut du méfait et se mit à gourmander l'enfant, qui fondit en larmes. L'oncle revint sur ces entrefaites et voulut emmener son jeune neveu; mais le soldat, l'arrêtant par le bras, lui demanda:

— C'est à vous, cet enfant?
— A moi, non; mais pour le moment il est à moi!
— Alors, ramassez ce qu'il a déposé là.
— Ah! mais non; si vous voulez me prêter votre mouchoir, je ne dis pas!

— Allons, allons, pas de plaisanteries, ramassez, ou sinon!

— Je ne ramasserai pas, merci bien!
— Non! Vous allez voir! Aux armes! aux armes!
Cet appel désespéré de la sentinelle mit en émoi les passants de la place Royale. Aussitôt, du corps de garde voisin, sortirent quatre hommes conduits par un caporal. A la vue du renfort, le brave militaire eut pouvoir lâcher son homme; celui-ci n'attendit pas l'arrivée de la force armée et, prenant son bébé par le bras, décampa promptement.

Grand colloque entre la patrouille et la sentinelle, le tout entre-mêlé de gestes du plus haut comique.

Il était là, tous réunis autour de la sentinelle - l'autre! - Le public s'attroupa et considérait d'un oeil morne le corps du délit. Il fallut l'intervention de l'officier commandant le grand garde pour dissiper le rassemblement et calmer l'émotion des soldats et du public.

Le Journal de Bruxelles nous apprend que le corps du délit n'a pas été enlevé. Le cas est grave.

A TRAVERS MONTREAL.

Nous apprenons à l'instant qu'il est question de supprimer quelques uns des postes de rédacteurs du *Monde*. Ce journal puisant ses inspirations et ses gravures dans le *Violon*, ne nécessite plus un personnel aussi nombreux, et la grande clique pendarde d'Ottawa tient à faire des économies en provision de discussions intestines qui la précipiterait du pouvoir.

Nous remercions beaucoup nos abonnés de la campagne de la complaisance qu'ils ont eu à nous envoyer le montant de leur abonnement en timbres poste nous le leur avions d'ailleurs demandé.

Stulement, le remède semble devenir pire que mal. Nous sommes inondés de *Stamps* et serions fort reconnaissants si l'on pouvait nous envoyer un peu plus de billets de 25 cents. Dans tous les cas, mes cher abonnés, ne vous gênez pas et si les bills de 25 cents font défaut, envoyez nous en d'une piastre. Le surplus sera servi à Ladébauche fils, qui aura ainsi les moyens de continuer sa recherche des documents humains (genre Zola) nécessaires à la confection du roman, de puis longtemps promis: *La Bumboche*.

COUACS

— La société contre l'abus du tabac est furieuse contre le cresson. C'est que l'innocent végétal détruit le principe vénéneux du tabac, tout en conservant son arôme. Il suffit, disent les spécialistes, d'humecter le tabac d'une liqueur à base de cresson pour le dépouiller de tout principe délétère.

Que va faire la société contre l'abus du tabac? Se dissoudre, sans doute, car à quoi peut-elle servir maintenant?

Ou bien encore se transformer en société pour l'abus du cresson!

— Un journal commençait ainsi, l'autre jour, un article consacré au cardinal di Bendo, nonce du pape à Paris:

"La culotte envoyée au nonce par le saint-père est un symptôme significatif des dispositions bienveillantes, etc."

— Grammaire enfantine:

Lili, qui a six ans regarde avec dédain le devoir que vient de faire sa petite sœur Jeanne:

Si c'est possible! Ecrire le cotelette la bifteck! C'est: le bifteck et la cotelette qu'il faut dire!

— Tiens! Et pourquoi? interroge Jeanne, un peu vexée.

— Parce que la cotelette, c'est la femme, et le bifteck, c'est le mari!

— Papa et maman sont furieux contre M. Momo, à propos d'une peccadille un peu plus grosse que les autres.

— Nous te mettrons au pain sec! crie le papa.

— Et à l'eau, ajoute la maman.

M. Momo, tranquille comme Baptiste, et avec un sourire gouailloux:

— A l'eau, soit; mais pas au pain sec en même temps...

Papa et maman, ensemble:

— Pourquoi donc ça, s'il vous plaît, monsieur?

— Tiens, pardi! parce que je le tremperai dans l'eau, mon pain!

— La dernière de Guibollard.

Une dame arrive dans une maison où il se trouve. Elle est pâle, troublée, tremblante.

— Mon Dieu! Qu'avez-vous donc? lui demande-t-on?

— Je viens de voir un homme se jeter de la colonne de Juillet. C'est horrible!

— Surtout quand on n'est pas prévenu, approuve Guibollard d'un ton pénétré.

— L'autre soir, dans un salon officiel, on parlait de l'incident de Cannes, et la conduite du duc d'Elimbourg était sévèrement appréciée.

— Permettez-moi de risquer une explication, dit un jeune diplomate russe. La marine anglaise a voulu prouver qu'elle n'avait rien de commun avec l'armée du Salut.

— Au cercle.
— Tu fais que Gontran, qui est complètement décoaré, va quitter Paris.

— Ah! et où va-t-il?
— En Afrique, il ira planter sa tente au milieu des élimbaux.

— Peuss-t-il y retrouver une nouvelle famille?
— Pris sur le vif.

Le oui sacramentel vient d'être prononcé par deux jeunes mariés, à la mairie et à l'église.

La blanche: épousée, se tournant vers ses amis d'enfance, et, avec un gros soupir de satisfaction:

— Enfin, me voilà libre!
Loulou à son papa, qui vient de faire l'aumône à un mendiant.

— Pourquoi as-tu donné deux sous à ce bonhomme?
— Pour qu'il puisse manger du pain.
Le soir, à table, maman dit au petit:
— Tu manges tout sans pain à présent?
— Pour que papa me donne des sous.